

Cultures en miroir ou re-présentations des images des autres

Atelier proposé par
Véronique Anelli et Melanie Noesen
aux 3èmes Rencontres du LIEN

Cette activité a été inventée dans le cadre d'un projet de Luxembourg et Grande-Région -capitale européenne de la Culture 2007 organisée par l'association 4motion (www.4motion.lu) avec des jeunes de Belgique, d'Allemagne, de Roumanie et du Luxembourg. Nous avons essayé de combiner la pédagogie de théâtre, le thème de la diversité culturelle et l'apprentissage de pairs selon EPTO (European Peer Training Organization, www.epto.org) pour rendre les jeunes (souvent issus de milieux défavorisés) aptes à devenir actrices et acteurs créatifs et émancipateurs dans leur contexte, leur groupe(s) de pairs.

L'activité en question trouve son origine dans un exercice utilisé dans la formation de pairs contre la discrimination (Anti-Defamation League A world of difference Institute 2007, p. 120). Marche dans mes chaussures vise dans ce contexte à « explorer [les] perceptions des aspects négatifs et positifs des différentes identités de groupe » (ibid., p.120), ceci dans un processus d'identification et d'analyse de stéréotypes et de préjugés. Pour ceci, des participants appartenant à une même catégorie (p.ex. de genre, d'origine religieuse, nationale, etc.) se rassemblent et notent sur une affiche les aspects positifs et négatifs qu'ils attribuent aux autres groupes. Ensuite, chaque groupe est confronté avec les images des autres et une discussion sur ces représentations peut commencer.

Nous avons essayé d'amplifier cet exercice de déconstruction de perception de soi par les autres, et d'y ajouter une phase de reconstruction théâtrale. L'art dramatique peut alors figurer comme moyen de satire, comme miroir qui déforme les réalités pour rendre des banalités, des tabous, des non-dits visibles et par la suite transformables.

Démarche

Matériel : Des affiches pour écrire / Des feutres

Groupe : Au moins 12-15 personnes

1ère phase : « Les Luxembourgeois » sont ...

Des catégories d'appartenance sont fixées et notées sur les affiches qui sont collées aux murs ou distribuées sur des tables, de sorte à ce que chaque groupe/catégorie dispose d'une affiche. Les participant(e)s sont divisés en groupes selon leur appartenance (minimum 3-4 personnes par groupe). Il est clair que chaque humain appartient à de nombreux groupes sociaux, un choix doit donc être fait par l'animateur comme par le

participant le cas échéant. Á Ciney, nous nous étions décidées pour les nationalités et les professions ainsi que le sexe (Français, Belges, Luxembourgeois, Suisses, auteurs, instituteurs, homme et femme .etc.). Ensuite commence une sorte de foire aux représentations : chacun circule (seul ou en petit groupe) et note toutes les connotations et attributions qu'il associe aux groupes indiqués sur l'affiche en question – sauf sur celle qui désigne son propre groupe ! Un Français ne peut donc pas émettre des commentaires sur «les Français» .

Les participants sont invités de ne pas se gêner à noter des connotations péjoratives, des préjugés. Toute universalisation est simplificatrice et se sert de stéréotypes et ne peut donc rendre la réalité complexe d'un membre d'un groupe d'appartenance qui en appartient encore à bien d'autres (p.ex. une femme belge célibataire catholique qui est institutrice.)

2e phase : Confrontation et re-construction

Chaque groupe reçoit son affiche et découvre ce que les autres ont marqué à leur sujet. Ils y découvrent très souvent des clichés, des stéréotypes, pas rarement des choses qui étonnent, qu'ils n'auraient pas devinés. Ils discutent entre eux s'ils se reconnaissent dans cette image éclectique peinte par les autres ou non et pourquoi. Ensuite chaque groupe doit créer en 20-30 minutes une petite mise en scène qui sera très probablement en grande partie improvisée dans laquelle ils doivent intégrer tous les aspects mentionnés sur l'affiche.

3e phase : Re-présentation

Le petit sketch ou la mise en espace est présenté par chaque groupe en plenum. Forcément, dû à la confrontation avec des généralisations, des clichés et des préjugés sur soi-même, la petite représentation aura des traits caricaturaux, burlesques, d'autodérision.

Á Ciney, ces improvisations ont suscité de la gaieté, parfois des fous-rires ou des points d'interrogation et ont donné lieu à une quatrième phase, informelle d'échanges conviviaux. Il y en a qui se sont rendus compte qu'ils ne savaient en fait pas beaucoup sur l'Histoire et le contexte social et culturel d'un tel pays, d'autres étaient étonnés de la force des attributions à telle ou telle nation qui dataient historiquement d'il y a plusieurs centaines d'années ou du fait qu'apparemment aucune nation a produit des conducteurs raisonnables... Des discussions et échanges très riches sur les représentations, les appartenances sociales et culturelles et des démarches pédagogiques sont nées autour d'une bonne bière belge ou - pour éviter ici les clichés qui portent toutefois très souvent un résidu de vérité – un verre de vin ou d'eau.

Dans un cadre plus didactique (cette activité a été organisée en soirée), on peut envisager une quatrième phase plus formelle d'échanges.